

CULTURE

Sean Landers, tartan roi de la jungle

Au musée de la Chasse et de la Nature à Paris, l'artiste américain expose ses animaux aux pelages textiles ou boisés, et sous couvert d'humour, tisse une œuvre profonde autour de ses gouffres.

Qu'il est mignon ce petit ours blanc à rayures bleues! Et ce gros bœuf musqué à poils longs, n'est-il pas doudou avec son regard ahuri et ses cornes qui rebiquent? Trois ans après sa rétrospective au CAPC de Dijon, le peintre américain Sean Landers est en majesté au musée de la Chasse et de la Nature. Il y montre son bestiaire insensé, peuplé d'animaux-peluches aux airs de plaids écossais... Dans la salle d'exposition temporaire, antilope d'Amérique, mouflon canadien, cerf rouge et ocelot – un petit félin en voie de disparition – posent au premier plan de paysages-dioramas, canyons et chaînes de montagnes stylisées, arbres en ombres chinoises.

Chez Sean Landers, les animaux sauvages ne le sont plus, parés d'un tartan qui strie leur pelage et les enferme dans une cage textile. Pourquoi le peintre les a-t-il donc affublés de cette fourrure tramée? Un adorable glouton bleu, un sanglier à carreaux rouge... Tous les animaux ressemblent à des kilts, et s'ils ne portent pas le tartan, ils sont striés de nervures de bois comme ce lion sous la neige ou ce chimpanzé factice et figé. Sur un portrait serré, un labrador blanc tout simple a un regard miel intelligent, très humain. Il y a aussi ce chien seul, mais fier, qui fait un peu pitié dans une

barque à la dérive. «Je peins ce chien dans un bateau car il suscite de l'empathie, nous explique Sean Landers. La barque, c'est la destinée, une allégorie de l'œuvre de l'artiste qui dérive avec le temps. Tous les artistes fabriquent de petites capsules spatiotemporelles d'eux-mêmes qui voyagent à travers le temps.»

Pantoufles. Aujourd'hui, le peintre américain est soucieux de son héritage. Quelle trace laissera l'artiste dans l'histoire et dans le cœur des autres? «A ma mort, mes peintures vont rester sur terre. Je pense à leur voyage futur, explique-t-il. Si personne ne les aime, personne ne va s'occuper d'elles et elles vont mourir.» Voilà pourquoi Sean Landers tient tant à faire de ses animaux des figures étonnantes: il travaille à sa postérité. Il souhaite aussi s'inscrire dans une lignée, en empruntant le motif du tartan à Magritte qui l'a utilisé pendant sa période «vache». Le peintre belge avait en outre des pantoufles écossaises. Sa femme lui interdisait les chaussures à la maison, précise Sean Landers. «J'ai vraiment envie de me placer dans une histoire de la peinture. On ne peut pas en faire partie sans peindre, donc, il faut s'y mettre.»

Né en 1962 à Palmer dans le Massachusetts, formé à la Yale School of Art dans les années 80, l'artiste

a toujours été inspiré par les bêtes. En école d'art, il sculptait déjà un «combat d'animaux en bois», un cheval et un taureau inspirés de Goya. Dans les années 90, il s'est inventé un avatar singe. Autour des années 2000, il tâtonne, s'en imagine un autre en forme de chevalat bringuebalant, «Plankboy», une drôle de figure cartoonnesque à tête de planche qu'il utilise encore. «Je ne le savais pas encore mais je commençais une imagerie que j'utiliserais plus tard. Je croyais être complètement perdu. J'étais dans le noir à chercher mon chemin.»

Antilope d'Amérique, mouflon canadien, glouton bleu, sanglier à carreaux rouge, cerf rouge et ocelot, un bestiaire insensé peuplé d'animaux-peluches aux airs de plaids écossais.

Sean Landers n'a jamais fait mystère de ses questions intimes qu'il couche sur papier depuis l'adolescence, auscultant son art en train de se faire. Avec humour, sous un abord séduisant, facile d'accès, il tisse une œuvre plus profonde, cathartique, autour de ses gouffres. En somme, il transforme les questions existentielles en œuvres conceptuelles. Dans le salon bleu du musée de la Chasse, à côté d'un vaniteux portait du XVIII^e siècle, un jaguar en tartan rose a des airs d'œuvre manifeste: dans *The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar)*, le fauve se mire tel Narcisse dans une mare. Sur ce tableau, des graffitis sur les arbres – «Sean Sean Sean» – sont comme des échos narcissiques de l'artiste qui cherche sa voie.

Boutades. Si la peinture figurative d'aujourd'hui ressemble peu aux premières œuvres, le fil directeur du texte est constant. «L'écriture a toujours fait partie de ma pratique, explique le peintre. J'ai pour modèle Picabia ou Picasso, des peintres qui ont toujours évolué. Non pas que je me compare à ces géants, mais ils ont su se renouveler. Changer, c'est ce qui me donne l'énergie d'aller dans mon studio tous les jours.»

L'art de Sean Landers est une œuvre à clés, chan-

geante. Dans ce jeu de piste – ou jeu dont on est le héros de la condition d'artiste –, il faut bien observer tous les détails cachés. Impasses, questionnements, errances, boutades et pensées mélancoliques sont consignés dans les toiles. Chez lui, aux Etats-Unis, Landers a aussi changé de chien. Il n'a

plus de dalmatien mais un petit terrier qui déteste les autres animaux...

CLÉMENTINE MERCIER

ANIMAL KINGDOM
de SEAN LANDERS,
au musée de la Chasse
et de la Nature à Paris
(III^e arrondissement),
jusqu'au 10 mars.



The Urgent Necessity of Narcissism for the Artistic Mind (Jaguar), Sean Landers (2014). COURTESY PETZEL GALLERY NY

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

LES
PERSONNAGES
DE LA
PENSÉE

Valère Novarina
7 – 26 novembre 2023
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUCE | Inrockuptibles
TRANSCOULTEURS | philosophie | NOVA | arte